



Discours de remise des insignes de Chevalier de l'Ordre National de la Légion d'Honneur

à Monsieur Patrick CURMI

*Président de l'Université d'Évry
et Président de la Scène Nationale de l'Essonne*

par Madame Françoise MOULIN CIVIL

*Professeure des universités émérite,
conseillère au Ministère de l'enseignement supérieur,
de la recherche et de l'innovation,
ancienne rectrice*

Jeudi 12 mai 2022



Discours de Mme Françoise MOULIN CIVIL

Professeure des universités émérite, conseillère au Ministère de l'enseignement supérieur, de la recherche et de l'innovation, ancienne rectrice

Qu'il me soit permis, dans un premier temps, de m'adresser aux personnes qui honorent de leur présence cette cérémonie.

Monsieur le Ministre, cher Thierry Mandon,

Monsieur le Préfet de l'Essonne, cher Éric Jalon,

Monsieur le Sous-Préfet, secrétaire général de la Préfecture de l'Essonne (Benoit Kaplan),

Monsieur le Sous-Préfet de Palaiseau (Alexander Grimaud),

Madame la Sénatrice de l'Essonne (Laure Darcos),

Madame et Monsieur les députés de l'Essonne (Marie Guevenoux et Francis Chouat),

Monsieur le président de l'Agglomération Grand Paris Sud (Michel Bisson),

Monsieur le Maire d'Évry-Courcouronnes, Président de Genopole (Stéphane Beaudet),

Mesdames et Messieurs les maires de Grigny (Philippe Rio), Morsang-sur-Orge (Marianne Duranton), Moissy-Cramayel (Line Magne), Nandy (René Réthore),

Mesdames et Messieurs les élu.e.s,


Monsieur le Conseiller auprès de la Ministre de l'enseignement supérieur, cher Stefano,

Madame la directrice de cabinet du Ministre des solidarités et de la santé,

Monsieur le Délégué Régional académique à la recherche et à l'innovation, cher Samuel,

Madame la Conseillère auprès de la rectrice de l'académie de Versailles, chère Sonja,

Madame la présidente de l'université Paris-Saclay, chère Sylvie,



Messieurs les directeurs de CentraleSupélec, IOGS, ENSIIE, Institut Mines Telecom,
chers Romain, Jean-Louis, Laurent et Denis,

Mesdames et Messieurs les vice-présidentes et vice-présidents,

Mesdames et Messieurs les membres des communautés universitaires de l'UEVE et de
Paris-Saclay,

Mesdames et Messieurs les membres des organismes de recherche,

Mesdames et Messieurs,

Cette adresse protocolaire ne saurait évidemment exclure toutes celles et tous ceux qui, en leurs titres, grades et qualités, sont aujourd'hui présents et méritent mes plus chaleureuses salutations : les membres de la famille de Patrick Curmi, ses nombreux amis, collègues et collaborateurs, celles et ceux qui, par leurs fonctions, ont croisé sa route et travaillé avec lui, qu'elles ou qu'ils appartiennent au monde des collectivités, à l'enseignement supérieur et à la recherche, au monde de la culture (surtout du théâtre et de la musique), au monde associatif, etc. Que chacune et chacun soit remercié.e d'être présent.e.

Mais, sans plus tarder, je souhaite m'adresser à Patrick auquel me lie une récente mais solide amitié, raison pour laquelle – en espérant n'offusquer personne – je vais utiliser le tutoiement qui s'impose entre collègues universitaires.



Très cher Patrick,

C'est à ta demande que je te remettrai dans quelques instants, et avec une très grande joie, les insignes de chevalier de l'ordre national de la Légion d'Honneur. Je le ferai avec d'autant plus de plaisir – et je te sais gré d'avoir pensé à moi - que cette reconnaissance de l'État, loin d'être anodine, va me donner l'occasion de revenir sur quelques traits saillants de ton parcours, de mettre en lumière quelques-uns de tes grands mérites et de mesurer – j'espère avec justesse – ce dont notre institution « Enseignement supérieur » t'est redevable. À considérer la nombreuse assistance, dans ce singulier Théâtre Ephémère, je me dis que la satisfaction que j'éprouve est partagée par toutes celles et tous ceux qui, cet après-midi, assistent à cette cérémonie, de quelque horizon qu'elles ou qu'ils soient : ton cercle familial d'abord, ton cercle amical et professionnel, ensuite. L'Université d'Évry – et c'est bien normal - est ici largement représentée, tout comme l'Université Paris-Saclay dans la diversité de ses parties prenantes et l'INSERM (comment pourrait-il en être autrement ?) Le nombre et la diversité des personnes ici présentes témoignent, si besoin en était, de l'estime en laquelle elles te tiennent et combien, déjà, elles ont su reconnaître ta valeur et les valeurs qui t'animent. Je me plais souvent à le répéter, les mérites se mesurent tout autant à la manière que chacun a d'être au monde qu'aux actions qu'il a su conduire. Une vie personnelle et une vie professionnelle, en consonance, sont forcément faites de rencontres, de choix, d'opportunités qui, considérés dans leur ensemble, finissent par faire sens et dessiner une manière d'engagement. Que l'on me permette donc de revenir sur quelques jalons de ce parcours qui éclairent, de manière consubstantielle, l'homme de métier et l'homme pétri d'humanité que tu es.

En effet, comment dissocier le médecin, le chercheur, l'universitaire, le président à la carrière brillante de l'homme que tu t'attaches à être depuis bien longtemps ? Comment dissocier ton impressionnante carrière de ton parcours de vie tout aussi passionnant ? C'est Don Quichotte, dans le célèbre roman de Cervantès, qui proclame : « Cada uno es hijo de sus obras », « Chacun est fils de ses œuvres ». Comme ton côté Don Quichotte, à la fois rêveur, visionnaire et pourfendeur d'injustices, n'a échappé à aucun de celles et ceux avec qui j'ai eu le plaisir d'échanger avant d'écrire mon discours, cela me semble un bon début pour parler de toi. Tout a commencé sans doute, avant même ta naissance,



dans ce creuset immémorial qu'est la Méditerranée, celle-là même qui nourrit le dialogue entre l'Orient et l'Occident. Tu es né dans une famille de libanais d'Égypte, une famille ballottée sur les mers et par les vents de l'histoire, entendre la grande Histoire, une famille expulsée par Nasser en 1956 à la suite de l'affaire du Canal de Suez et qui finit par s'installer en France. Tu es l'avant-dernier d'une fratrie de 7 : tes 4 frères et sœurs aînés sont nés en Égypte, les trois derniers, en France, tous nés britanniques, naturalisés par la suite français. Bien que né en France - c'est ton frère André qui l'explique -, tu baignes dans un souvenir d'Orient. Cet Orient non vécu, c'est celui des saveurs, de la cuisine, des attitudes culturelles. C'est sans doute à cet Orient rêvé que puise et s'abreuve ton regard toujours ouvert à l'exogène, à l'étranger, à l'autre. Mais c'est aussi dans l'expérience française que vivent tes parents – et c'est ta sœur Brigitte qui y insiste -, dans cette capacité qu'ils ont eue à se réinventer, que tu te forges cette personnalité atypique, pleine de joyeuse humanité et pleine de reconnaissance envers une République qui vous a tous accueillis et permis de grandir.

De tes années d'école et de collège, on ne parlera pas ici si ce n'est pour dire que par ces effets parfois désastreux de l'orientation (et l'ancienne rectrice que je suis sait de quoi elle parle !), tu te retrouves au lycée technique de Châtenay-Malabry. Suzanne Matigot, qui y fut ta professeure de français, se souvient très bien de cet adolescent bouclé, à l'œil noir, original d'aspect (tu portais – se rappelle-t-elle - des sandales de moine en plein hiver), très drôle, pas très ponctuel ni très assidu pour ses devoirs mais d'une grande intelligence. En classe de 1^{ère}, bien qu'elle ne fût pas ton professeur, tu allais la voir aux récréations, assoiffé de connaissances. En Terminale, elle retrouve un garçon plus mûr, toujours aussi vif, aimant discuter et sensible à toutes les formes d'art (littérature, musique, théâtre, cinéma...) La musique, le violon, on le sait, occuperont une grande place dans ta vie. Le théâtre aussi. Tu avais déjà –dit-elle avec émotion – les yeux ouverts sur le monde, sur les inégalités et sur les injustices. Tout s'explique ! En tout cas, cela donne sens et cohérence à ce portrait en mosaïque d'un garçon intranquille, espiègle, chaleureux, attentif à la diversité dont je ne doute pas un instant que tu auras transmis le meilleur à tes enfants Thibault et Clara.

Est-ce le souci des autres qui t'amène à des études de médecine ? On peut le supposer. Mais cela ne suffira pas à ton appétit de science. Ton doctorat de médecine en poche ainsi qu'un DEA en Physiologie, sur ta lancée, tu t'orientes vers la recherche fondamentale.



Tu entames, en 1986, une seconde thèse, sous la direction d'Alain Tedgui, à l'Hôpital Lariboisière. Vous avez une courte différence d'âge et tu es son premier étudiant en thèse. Cela ne s'oublie pas, d'autant plus que le doctorant que tu es à l'époque se révèle être ingénieux, habile, virevoltant et créatif, une sorte – me suis-je laissé dire - de « professeur Tournesol » qui adore, je cite encore, « manipuler les lapins » (ainsi découvres-tu l'expérimental) mais qui, tout à fait sérieusement, travaille sur rien moins que la Physiopathologie moléculaire de l'Athérogenèse. Je traduis pour les non spécialistes (dont je suis) : tu analyses les processus biochimiques et biophysiques qui contribuent au développement des maladies cardiovasculaires. Tu soutiens brillamment cette thèse en 1991.

Non content de ce que tu as déjà engrangé en termes de résultats scientifiques, il t'est donné de bénéficier d'un post-doctorat, entre 1991 et 1996, sous la direction d'André Sobel : des travaux essentiels qui portent sur la structure atomique d'une protéine indispensable à la division cellulaire, la tubuline, mais qui, surtout, ouvre la voie à d'autres travaux, ceux-là, en pharmacologie, pour le traitement du cancer. Au Fer-à-Moulin, avec l'équipe d'André Sobel, tu resteras douze années, jusqu'en 2003. Assez de temps en tout cas pour frapper les esprits et laisser l'image, assez persistante, il faut en convenir, d'un éternel curieux, enthousiaste, que rien n'arrête jamais (surtout si c'est innovant). Pour illustrer cette audace permanente, on me racontera même que tu t'es lancé un jour, plus tard, dans le percement de ta maison, entre deux étages, pour y installer une cheminée ! Comme quoi la manip animale peut mener à tout, y compris à l'activisme constructif !


C'est l'année suivante, en 2004, que se produit le grand saut vers l'inconnu, lorsque tu réponds à l'appel de Flavio Toma qui se cherchait un successeur pour son équipe d'Évry. Votre commune méridionalité vous rapproche. Vous la consolidez, d'ailleurs, plus tard, lors de vos allers-retours à Tlemcen pour y enseigner. Mais revenons à Évry. Imaginons un instant ce que cela représente, vu du Fer-à-Moulin, vu d'une unité INSERM sise au cœur du Quartier latin. Évry, c'était la banlieue, le RER, pour toi qui ne te déplaçais qu'en vespa, Évry, c'était loin, c'était différent, c'était déroutant, une sorte de no man's land ! Pourtant, c'est à l'université d'Évry, dans des bâtiments neufs et des équipements de premier ordre, que tu vas t'installer dès 2004... pour ne plus en partir ! Il faut dire qu'Évry fonctionne alors déjà comme un incubateur de projets atypiques, comme un point de

coagulation, Genopole et son fondateur, Pierre Tambourin, en constituant sans doute le paradigme absolu.

De 2004 à 2007, tu t'investis pleinement dans l'équipe d'accueil qui t'a été confiée. Elle deviendra, sous ta direction, unité INSERM dès 2007. Pierre Tambourin y voit la marque d'un esprit délié de tout conservatisme, courageux, audacieux, original, et capable de courir moins les honneurs que les risques. Car gagner un label INSERM, ce n'est pas rien. Tu laisseras la direction de ton laboratoire en 2015 lorsque tu es élu pour un premier mandat de président de l'Université d'Évry.

Ton parcours de chercheur reste éminemment lié à l'INSERM où tu as été simple chercheur, chef d'équipe, directeur de laboratoire, faisant toujours preuve d'humilité et de persévérance. Aujourd'hui encore, en tant que président, les liens avec cet organisme restent forts. À la lecture de ton curriculum, et même si l'on n'est pas spécialiste, on comprend très vite que, si tes travaux portent principalement sur la biomédecine, la biochimie, la biologie structurale, la biologie moléculaire, c'est toujours en interaction avec des domaines d'application, c'est toujours dans une visée interdisciplinaire. C'est dans cet esprit que tu coordonnes au milieu des années 2000 un réseau européen de chercheurs venant de plusieurs disciplines. Le croisement fertile, la confrontation, voilà ce qui motive le chercheur que tu ne cesses jamais d'être et l'enseignant, soucieux de transmission, que l'on imagine. Entrer dans ton parcours d'enseignant-chercheur, c'est aussi entrevoir l'énergie avec laquelle tu as pris des responsabilités, coordonné des structures, organisé des congrès, participé à des fonctions éditoriales, œuvré au transfert de la science vers le secteur économique... La liste est longue et je voudrais en arriver plus précisément à ce qui te vaut aujourd'hui d'être honoré.

Tu es le président d'une université qui a su se construire une vraie destinée, à l'image de ses trois sœurs franciliennes, Cergy-Pontoise, Marne-la-Vallée et Versailles Saint-Quentin, toutes nées en 1991, pour donner de l'air aux universités de Paris intra-muros mais surtout pour répondre aux légitimes exigences de territoires avides d'enseignement supérieur pour les jeunes qui y grandissent. Cette mission territoriale et sociale, aujourd'hui encore, tu y réponds par ton action (et je vais y revenir), en même temps que, depuis le début de ton premier mandat, tu dessines, pour cette université de territoire, des ambitions en termes de formation, de recherche, de partenariats nationaux et



internationaux, qui l'inscrivent désormais dans le périmètre prestigieux de l'Université Paris-Saclay (et je vais aussi y revenir).

Ta mission, elle est tracée dès ta prise de fonctions : former la jeunesse du territoire dans sa complexité et sa diversité, ne laisser aucun jeune au bord du chemin, toujours tirer vers le haut celle ou celui qui semble à la dérive ou ne pas y arriver. Comme tu as su le rappeler toi-même lors du CA du 5 décembre 2017 : « Ce service public de formation est une mission au-dessus de toutes les missions puisqu'elle engage l'avenir d'un pays en dotant les générations futures d'une capacité à s'émanciper et à choisir son destin ! ». Les illustrations sont légion. Retenons juste la mise en place de deux « Prépa Talents » qui préparent aux concours de la fonction publique ou celle du diplôme d'université « Prep'Avenir », pour éviter ce que tu nommes toi-même un « triple gâchis humain, social et sociétal », en parlant du taux d'échec en première année. C'est un diplôme unique en France pour étudiants motivés qui ont besoin de voir leurs connaissances et compétences consolidées avant une éventuelle poursuite d'études. Autre exemple : la création de ce laboratoire d'innovation pédagogique qu'est « L'émulateur » dont le nom même dit à la fois l'ambition et la volonté de partage. Oui, il s'agit bien d'enseigner autrement pour faire réussir mieux. Ton credo : le souci de l'étudiant et de la qualité du service à lui rendre, de la réponse et de l'accompagnement à lui apporter. De ce point de vue-là, toi, précisément, dont le cœur de métier et la ligne d'horizon ont été de donner du poids et du sens à l'accueil de tous les étudiants, tu n'as jamais ménagé ta peine, non seulement dans l'exercice des fonctions et des missions qui t'ont été confiées, dans une proximité constante avec les personnels et les étudiants, toujours à leur écoute, mais, plus largement encore, au service de cette institution exigeante qu'est l'Enseignement supérieur. On se souviendra de tout ce que tu as su mettre en place pour accompagner sur les plans pécuniaire et psychologique les étudiants tout au long de la crise COVID.

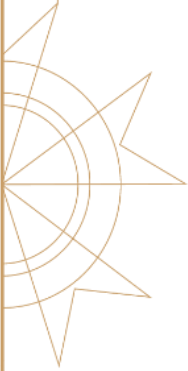
Mais ta contribution à l'histoire récente de l'Université d'Évry ne saurait s'arrêter à cette mission fondamentale qu'est l'accueil – au mieux et au plus juste - de tous les étudiants du territoire. Non, il fallait aussi – parce que tu es un inlassable défricheur – que tu donnes du souffle à cette université en défendant sa pleine adhésion au projet ambitieux de l'Université Paris-Saclay. Le 5 décembre 2017, le CA de l'université d'Évry votait en faveur de la co-construction de l'Université cible Paris-Saclay et de son entrée dans l'IdEX (Initiative d'Excellence). Tu l'as fait, en ne renonçant ni aux atouts spécifiques



d'Évry ni surtout à son identité et à ses valeurs. Tu as défendu le projet Saclay parce que tu as compris très tôt qu'être dans Saclay, c'était ouvrir l'horizon de ton université, renforcer la coopération nationale et internationale, rendre encore plus visible et attractif un environnement universitaire de qualité doté d'un vrai potentiel. Comme tu l'as exprimé sans ambages, lors de tes vœux à la communauté évryenne, le 23 janvier 2020, « Être Saclay, c'est l'assurance que le bassin d'Évry sera universitaire et pour longtemps [...] Être Saclay est une chance ». Le visionnaire qui est en toi rivalise d'ardeur avec le président opiniâtre, au franc-parler évident, sans doute pas toujours diplomate ou politiquement correct, qui a dû convaincre autour de lui : ses troupes, les élus, les tutelles ! Mais c'est la marque des entrepreneurs qui ont des convictions chevillées au corps et qui ont su multiplier les projets structurants et les réalisations ambitieuses, que je ne saurais évidemment citer ici, tant ils sont nombreux. Ces projets et réalisations illustrent parfaitement l'ambition et l'attractivité saclaysiennes tout en renforçant la pleine reconnaissance et la visibilité des filières propres au site évryen, inscrites dans son ADN : les véhicules aériens, la robotique, la mécanique, etc.

Tu as su construire autour de toi un cercle vertueux de confiance. Rien n'était gagné d'avance. Tu as su remettre au centre les devoirs d'un président vis-à-vis, bien sûr, de la communauté qui l'a élu mais aussi eu égard aux attentes de la société en matière de responsabilité sociale, de respect des engagements et des deniers publics, de défense de l'égalité des droits et de l'esprit collectif... Tu l'as fait dans une ville, Évry, qui est devenue l'épicentre de tes actions et de tes projets les plus fous... Imaginez ! Emmener des étudiants, des personnels de l'université, des Écoles, de Genopole et de la ville à l'assaut du Mont-Blanc ! Oui, vous avez bien entendu : une expédition nommée « Évry dépasse les limites sur le toit de l'Europe », réalisée en juin 2020, précisément entre les deux confinements, prétexte audacieux pour sortir du repli sur soi, de la peur de l'autre, pour entamer un dialogue ouvert. A ton image¹.


¹ *Le prononcé faisant foi... je ne change pas les termes de mon discours et donc les lignes écrites de ce passage, même si je sais que l'événement eut lieu en 2016 et non en 2020. J'aimais pourtant bien l'idée de ce déconfinement stimulant sur le toit de l'Europe !*



Je ne peux terminer la reconstitution de ce parcours sans tirer le fil rouge de ce qui y a prévalu depuis le début : servir, être au service de, être utile aux autres, savoir entraîner le corps social en son entier, sortir de l'entre-soi pour diffuser les savoirs, irriguer la société par les avancées de la science, éclairer les citoyens... La Rue des Lumières – un de tes projets les plus symboliques - constitue l'emblème concret de cette volonté de croiser les mondes, de « briser les forteresses des savoirs », comme tu l'as toi-même dit en janvier 2017. Président d'université, tu es d'abord et avant tout un citoyen convaincu que l'on peut vivre la ville autrement - Évry en l'espèce -, en faisant sauter les digues, en rapprochant et en brassant les générations et les cultures, en promouvant les démarches collaboratives. Tel est ton message sans doute le plus ultime : tisser et retisser sans cesse le lien social, faire dialoguer la science avec la société, la science avec la conscience. Dans tes vœux de 2019, tu rappelais, à juste titre, que l'Université, c'est « une fenêtre ouverte sur le monde » et que l'alliance des cultures était un atout indépassable. Qui parle alors ? Sans doute ce président d'une université de territoire qui sait ce qu'il faut de volonté pour changer le regard sur la précarité étudiante et le nécessaire accès aux savoirs. Sans doute aussi ce médecin chercheur qui sait ce qu'il faut d'énergie pour soigner les maux d'une société parfois bien peu tolérante. Sans doute enfin cet éternel adolescent dont le regard a été décillé très tôt face aux contrastes du monde, à ses couleurs et à ses saveurs. Parce que né « étranger » en France mais aussi accueilli par cette République que tu as toujours servie, tu as peut-être compris très vite quelle était ta mission, empreinte à parts égales d'humanité, de fraternité et d'universalité. Pardon si ce que je dis paraît grandiloquent mais, cher Patrick, si tu sais ce que tu dois à la République, elle sait aussi ce qu'elle te doit et la cérémonie d'aujourd'hui est là pour nous le rappeler.

Les traces les plus durables sont souvent celles qu'on laisse à son corps défendant. Ton travail, tu l'accomplis avec la modestie, la sensibilité, la loyauté, la compétence et la disponibilité que chacune et chacun, ici, t'auront reconnues ; également, avec le dévouement et la conscience professionnelle sans lesquels aucune tâche ne vaut d'être menée à bien ; enfin, avec l'éthique de responsabilité qui, à tout moment, a su guider tes engagements et soutenir ta vocation de veilleur, d'éveilleur et d'émulateur !

En te nommant dans l'Ordre National de la Légion d'Honneur, l'État a acté sa volonté de reconnaissance. On le sait, cet ordre national récompense les mérites distingués,



manifestés en particulier dans la fonction publique, pendant au moins dix années de service. Est-il besoin de dire que tu remplis parfaitement les conditions ?

Certes, à travers toi, ce sont tous ces acteurs de l'enseignement supérieur compétents, dévoués, investis qui sont récompensés. Néanmoins, parce que l'Ordre National de la Légion d'Honneur est et demeure la plus haute décoration française, ce sont tes mérites personnels éminents et les services rendus à la Nation dans la tâche émancipatrice que tu t'es fixée au quotidien qui sont ainsi remarquables. La décoration que je vais te remettre à cet instant vise donc à récompenser l'ensemble de tes mérites, tout particulièrement ta constante loyauté, ton dévouement et ton sens élevé du Service Public et de la chose publique, reconnus et appréciés de tous.


Je vais revenir au protocole qui s'impose en ces circonstances, la formule consacrée exigeant que je revienne, pour ma part, au vouvoiement et que l'assistance, pour sa part, se lève.

Monsieur Patrick CURMI, au nom du Président de la République et en vertu des pouvoirs qui nous sont conférés, nous vous faisons CHEVALIER de la Légion d'Honneur.

Discours du récipiendaire

par **Patrick CURMI**

Président de l'Université d'Évry et de la Scène Nationale



Monsieur le préfet de l'Essonne, cher Éric Jalon,
Mesdames et Messieurs les députés, avec un salut appuyé à toi, cher Francis Chouat
député de notre circonscription,
Mesdames et Messieurs les sénateurs, chère Laure Darcos,
Monsieur le vice-président du conseil régional et maire d'Évry-Courcouronnes, cher
Stéphane Beudet,
Mesdames et Messieurs les conseillers départementaux, chers Pascal Chatagnon et
Cendrine Chaumont,
Monsieur le Président de la Communauté d'agglomération Grand Paris Sud Seine
Essonne Sénart, cher Michel Bisson,
Mesdames et Messieurs les Maires,
Mesdames et Messieurs les dignitaires de la Légion d'honneur, les dignitaires de l'ordre
national du Mérite,
Madame la Rectrice, chère Françoise,
Monsieur le secrétaire général de la préfecture, cher Benoit Kaplan ; Monsieur le sous-
Préfet, cher Alexander Grimaud ; Mesdames et Messieurs les Représentants des services
de l'État en Essonne,
Madame la Présidente de l'université Paris-Saclay, chère Sylvie Retailleau,
Mesdames et Messieurs les directeurs des établissements d'enseignement supérieur et
de recherche du bassin, TSP, IMT BS, ENSIIE, Genopole, AFM-Téléthon, FDME91,
Ma chère famille, mes chers amis, mes chers collègues,
Mesdames, Messieurs,

Il est rare de regarder en arrière et de revenir vers soi, ses envies, ses folies, ses passions.
Plus rare encore de le faire en public, qu'aurais-je donc de particulier ou de différent qui
le vaudrait ?

Madame la Rectrice, chère Françoise, tu m'as tendu des perches, certaines avec malice,
alors je vais tenter, non pas de rectifier - *liberté académique oblige* -, mais d'apporter à



ce tableau que je trouve trop élogieux, un autre regard plus terrestre sur ce qui m'anime depuis tant d'années.

Une lettre de vérité sur mon parcours pas tout à fait linéaire ou tranquille ; des mots pour remercier toutes les fées qui ont permis que je sois là, et toutes celles et tous ceux qui m'ont impressionné, ou inspiré ; et enfin je le crois, une lettre d'espoir car il me semble que notre époque en a grand besoin.

D'abord et je vais m'adresser aux plus jeunes, sachez que jamais je n'ai cherché les décorations ou les honneurs. C'est d'autres mouvements qui m'agitent depuis mon plus jeune âge, avant même que j'ai eu conscience de ces choses.

La recherche au fond, comme la musique, l'art en général est une sensibilité. Une onde vous traverse, elle vient de loin puis vous transporte.

Oui j'ai toujours voulu savoir, comprendre et en ne sachant le faire croyez-moi, autrement que de façon joyeuse. D'ailleurs s'il fallait chercher le barycentre de ma vie, il serait probablement là, au milieu des questions et du rire.

Comme si chercher n'était pas chose si sérieuse, ou plutôt comme si devenir..., être chercheur, c'est emporter pour les garder ses yeux d'enfant avec ce désir de sonder ces inconnus qui nous enveloppent,

*avec la certitude que l'on pourrait imaginer « ce qui jamais n'aurait pu l'être »,
découvrir et donner à voir « ce qui jamais n'aurait été vu ».*

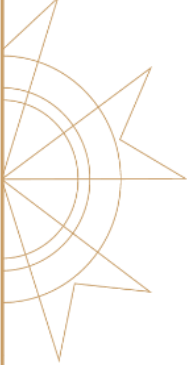
Et pour cela tester, expérimenter les frontières des savoirs et les bords du monde...

Les bords du monde, oui...

D'une certaine façon j'ai eu la chance de tomber dedans tout petit, par hasard, parce que mes parents ont été ballotés par les fracas du monde.

Parce que libanais d'Egypte, de nationalité britannique, histoire trop compliquée pour aujourd'hui, ils ont été comme tant d'autres expulsés d'Egypte en 1956. Débarqués dans un petit hôtel parisien avec quatre enfants – *avec plus d'enfant que de valises dit-on*, puis là c'est encore un autre enfant et deux et trois dont votre serviteur.

Si vous me suivez, 4 + 3 c'est 7 enfants..., 4 d'Egypte 3 de France. On se serre un peu plus, la vie pour les petits dont je suis n'est pas nécessairement facile tous les jours quand des aînés vous surplombent de 7 ou de 8 ans. Alors il peut être utile de savoir



négocier, imaginer un raccourci, avoir quelque ténacité devant les claques qui peuvent arriver et passer aussi par le rire pour trouver sa place ...

En 1962 heureusement, nous quittons l'hôtel étroit et avons la chance d'atterrir dans une des premières HLM de banlieue à Chatillon-sous-Bagneux.

Ce fut une respiration, une sorte de providence. Chatillon ses jardins, ses primeurs, ses vaches, avec la fermière au pied de l'immeuble, avec ses terrains vagues où nous filons gambader, manipuler des épaves de voitures ; rêver au haut des arbres en regardant la tour Eiffel... voir Paris de loin...

Mais au-delà cette HLM était le reflet de la société bousculée d'après-guerre. Chacun y avait amené son monde, ses vérités, ses passions.

Ce fut une école pour l'enfant que j'étais.

Quelques personnages m'ont frappé et ont participé de la construction de mon étonnement, oui déjà de mon appétit pour la recherche.

J'en retiens quatre, mes frères et sœurs s'en souviennent.

- L'un, maître-assistant géologue en Sorbonne, était une espèce de savant hypermnésique, habité de surcroît de théologie et de chant grégorien.

Avec lui nous avions sans le demander l'université à la maison. C'était de longs monologues sur les fureurs de la terre, le volcanisme, la dérive des continents, le tout agrémenté de discours sur Saint-Augustin et ses controverses, Thomas le sceptique, François d'Assise et le dialogue interreligieux.

- Un autre était des expéditions scientifiques en Terre Adélie.

Ses récits sur la physique et la vie de l'antarctique nous saisissaient, surtout ceux touchant à la résistance des manchots empereurs, témoins de l'extraordinaire capacité d'adaptation du vivant.

- Et puis il y avait cet ingénieur engagé dans les calculs de trajectoires astronautiques des premières fusées Diamant.

Souvent en Guyane, il contait la fusée et ses espoirs, évoquait les fleurs... Disait les oiseaux dont la symphonie de l'aube vous suspens lorsqu'ils saluent le soleil, réveillent la jungle.

- Et dans l'autre immeuble, un ingénieur du CEA Fontenay se penchait sur les méthodes d'enrichissement de l'uranium, sujet majeur pour les projets nucléaires français.

Imaginez bien qu'une grande part de tout cela passait par-dessus ma petite tête. Mais si je l'évoque aujourd'hui, c'est parce que leurs expériences vécues, vivantes, m'aspiraient et faisaient monter en moi ce désir trouble d'aller plus loin, qui va se matérialiser bien plus tard par la recherche.

En complément de cette fenêtre sur le monde, notre chance fut d'avoir des parents, qui malgré les difficultés de leur vie, avaient placé ce point de l'hospitalité au-dessus de leur propre confort.

Notre appartement de fait était un forum où très souvent nous rejoignaient quatre des 8 frères et sœurs de ma maman qui étaient parisiens avec mes cousines et cousins. Grand voyageur mon oncle Pierre, armateur génial créateur de navires, que l'on surnommait dans son milieu le Jules Verne du XX^{ème} siècle, m'impressionnait par la force de ses idées, par sa volonté *–il était handicapé–*, et par sa capacité d'aller au bout de ses idées, de ses projets.


Notre maison voyait aussi défiler les très nombreux amis de nos parents et de mes frères et sœurs. Venaient aussi chercher le réconfort ceux qui fuyaient la guerre ou les crises, qu'ils soient ou non de la famille.

De proche en proche, nous partagions nos repas et des tranches de vie drôles ou tragiques avec des libanais, des égyptiens, des britanniques, des australiens ou rhodésiens, des sud-africains, des américains du nord et du sud ; et tant d'autres, et c'est là que ça devient un peu corsé, que mon père allait trouver pour les ramener au gré de ses rencontres fortuites dans le train ou ailleurs, au hasard de ses voyages ; des rencontres qui se sont souvent traduites en amitié pour la vie.

Mon père était vraiment un drôle de bonhomme !

Dans ce courant venu d'ailleurs, la musique des langues nous charmait, les accents nous faisaient rire, l'odeur des mets inconnus flattait le palais.

Tout cela transcendait l'étroitesse de l'HLM et posait l'évidence « qu'il n'y a pas qu'une seule et unique façon de vivre ». L'étrange, l'étranger étaient notre normalité, je sais qu'elle était singulière.



Elle m'a profondément marqué et a aiguisé mon désir d'approcher pour la comprendre, l'altérité sous toutes ses formes.

Chatillon dans ma construction c'est encore les scouts. Je salue mon copain Christian qui a fait le voyage pour être présent. Tant de découvertes, tant de tests faits au bord de l'eau, en montagne, en forêt, avec ce plaisir d'apprendre par le faire, par l'observation et par l'écoute attentive, patiente de la nature et de ses signes.

Les scouts, c'était une école de liberté responsable où très tôt on nous a fait confiance. *C'est important la confiance quand on est petit...*

Je porte encore la vivacité du centre culturel de Chatillon de ces années 1970, son foisonnement, le cinéma d'art et d'essai très vivant, les recherches sur la musique, les arts plastiques ou dramatiques ; les rencontres avec des artistes impressionnants, plus impressionnants les uns que les autres ; les débats qui passionnent voire enflamment. On y dénonce l'injustice sociale, les guerres lointaines, la perte de sens et de liens qu'apporte la société de consommation. On voit poindre déjà l'écologie politique naissante, alors souvent décriée comme obstacle au progrès.


Evidemment je ne peux tout dire de cette enfance et de ce début d'adolescence au fond très libre, ouverte, diverse où nous avons eu de la chance.

J'en retiens que vivre intensément, « c'est vivre parmi les hommes » et que la compagnie des hommes développe et la curiosité et une morale de la tolérance.

Sur cette trajectoire tu l'as dit, une rupture se produit au collège. Alors je vais en dire un tout petit peu plus, elle n'est pas sans conséquence. J'ai dix ans, le collège me semble très loin des réalités évoquées à l'instant, je m'y sens à l'étroit, le vis comme une contrainte, une forme de rétrécissement du monde, une épreuve...

Ça fait beaucoup et je sais que ce n'est pas bien de dire cela madame la rectrice, monsieur le DASEN. Je deviens mauvais élève mais toujours plein d'énergie, posant trop de questions et prompt à rire. Je fais beaucoup rire aussi et ça dérange, et de fait je me trouve plus souvent qu'à mon tour les mains sur la tête dans le couloir, tremblant à l'idée de la surveillance générale.

Mes parents un peu débordé je crois, n'arrivent pas à suivre, à recadrer le petit, je ne peux leur en vouloir... 6^{ème}, 5^{ème}, 4^{ème}, 3^{ème}, j'assume ce qu'il faut pour passer d'une



classe à l'autre mais en fin de troisième, le verdict tombe... Il n'y a rien à tirer du petit Curmi, tout juste il pourra faire un CAP.

Je dois à ma professeure de technologie d'avoir convaincu je ne sais comment, le conseil de classe de laisser une chance ; ainsi on m'oriente en seconde technique. Je lui suis reconnaissant, mais je vis mal cette décision, ne la comprends pas, surtout elle m'éloigne de mes camarades.

Ce temps rapidement surmonté, le lycée technique, au-delà des machines-outils, des odeurs d'huile de coupe, de la prudence qu'il faut apprendre face à un tour, ou une fraiseuse qui peuvent au choix vous arracher la main ou vous scalper - *c'est le temps des cheveux longs n'oubliez pas* -, au-delà de cela, le lycée technique finalement m'ouvre les yeux sur d'autres réalités, sur le milieu ouvrier, les enfants des cités, notamment celle des CRS du Plessis-Robinson, sur les bandes que je ne connaissais pas, celle de la butte rouge, les trafics de drogue déjà au lycée.

Et puis et c'est moins drôle, les sections sont très genrées, genrées à l'extrême, constituées selon les disciplines, presque exclusivement de filles ou de garçons. La poésie prend un sérieux coup...

Dans cet univers particulier, Suzanne notre professeure de français ici présente et que je salue, fut une seconde providence. Elle avait sur nous ce regard bienveillant et que je sais ému, touché par cette jeunesse. Suzanne nous apportait la force et la douceur des mots, des textes, des lettres qui résonnaient en moi, le bouillonnement de la littérature dont émerge un espace d'émancipation... « Cultivez votre jardin » nous disait-elle, je me souviens.

Comme presque tous nos professeurs, Suzanne avait aussi vécu la seconde guerre mondiale, mais elle particulièrement dans sa chair. Pas besoin de grands discours pour comprendre ce que lui a coûté le combat pour notre liberté ; pour saisir la valeur sacrée de la résistance et du courage qu'il faut pour sortir du silence face aux totalitarismes.

C'est au cours de ces années de lycée à 15 ans, sûrement sous l'influence des ondes de Suzanne, que je m'implique fortement à la Croix-Rouge, j'y vois une échappatoire. Le SAMU encore peu disponible, la Croix-Rouge était souvent en première instance sur les routes, c'était l'époque de la grande hécatombe routière.



J'y retrouve l'esprit d'entraide, l'allant de la camaraderie que j'avais connu aux scouts, je découvre cette nouvelle responsabilité, celle que l'on porte quand la vie de l'autre est en jeu. Il faut saisir vite, que le geste soit précis, le compte rendu factuel.

Cet engagement-là m'a profondément marqué et a participé de ma volonté de faire médecine car j'y voyais la force d'un mariage plein de sens du secours et du soin comme levier pour répondre aux détresses humaines.

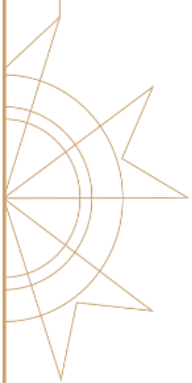
Mon baccalauréat en poche, libéré du lycée enfin, je m'inscris en médecine, il faut tenter.

Paris, l'anonymat, le concours... Venant du technique ; chimie, biologie, biochimie, biophysique tout est à découvrir, mais cette nouveauté ne m'effraie pas, c'est un défi à relever.

Cette fois, cette fois j'ai compris, je me jette dans les études avec passion. J'éprouve ce plaisir très spécial qui surgit au moment où la maîtrise des disciplines et de leur croisement, lève le voile et permet de voir d'un coup s'illuminer de vastes domaines de la connaissance humaine, comme par exemple les liaisons interatomiques, les molécules, les horloges biologiques qui règlent nos organismes, le système nerveux...

Et il y a, j'en parle encore avec la même émotion, ce prodige qu'est l'ADN... Il recèle dans la simplicité subtile de sa structure, l'universalité du code du vivant et la clé de la transmission de la vie. Tout cela dans une double hélice !

Cette logique m'enthousiasme, fertilise mon imagination. Il faut que je parte à l'aventure, comme ceux qui enfant, m'avaient ébloui. Ainsi à 19 ans, à ce moment-là, en début de troisième année de médecine ; je quitte mes parents d'une façon un peu vive, en faisant ce secret serment de ne rien demander ni recevoir de leur part. J'en savais le coût, mais brûlais de vivre intensément, libre, autonome, pour expérimenter des formes de vie nouvelles. Mon grand frère André ici présent, sûrement un peu inquiet pour le petit, va m'accueillir quelques mois. Je fais alors mille petits boulots pour payer mes études, la nuit en maison de retraite, le week-end infirmier à l'hôpital, la nuit encore gardien de banque, porteur de journaux tôt le matin, cueilleur de fruits l'été, et puis, comme je ne suis pas tout à fait malhabile, ce sont les réparations de tout ce qui vient, des solex, des mobylettes, je construis des mobiliers de cuisine...




Mais ma passion je l'avoue, est de récupérer des objets aux encombrants, de les réparer, les restaurer avant de les revendre par terre aux puces de Vanves avec les biffins. Souvent, je l'avoue monsieur le Préfet, poursuivi, oh pas méchamment, par la police qui nous repoussait un peu plus loin. Le bénéfice était réel puisque la matière première ne coûtait rien, mais le risque aussi, et un jour j'ai failli laisser ma peau dans une de ces bennes vertes où étaient déposés les encombrants à Paris à cette époque, c'est une autre histoire.

À côté de ces aventures qui ont formé un peu mon caractère, les études de médecine m'ont donné la chance de rencontrer de très grandes personnalités. Paul Milliez déjà âgé, était une référence morale qui nous impressionnait ; Alain Carpentier qui avec Edward, révolutionnait la vie des insuffisants cardiaques grâce aux valves de porc inactivées avant de se lancer dans le cœur artificiel. J'ai vu la passion d'Yves Pouliquen ophtalmologue de l'hôtel-Dieu ; eu la chance d'assister aux presque derniers cours de Jean Hamburger, très grande figure de l'immunologie ; aussi pu suivre comme un privilège, la visite au lit du malade du si attachant Robert Slama, cardiologue de génie, pionnier de l'étude des troubles du rythme cardiaque, et combien encore d'autres personnalités exemplaires, marquantes... nous étions tous fiers de travailler à l'AP-HP. Mais très tôt, je suis travaillé, je veux faire de la recherche, créer, inventer, je n'imagine pas me contenter d'appliquer des recettes.

Je rêve d'implants électro-numériques pour redonner la marche aux paraplégiques ; trop compliqué pour la technologie de l'époque, cette réalité commence à prendre forme aujourd'hui. Je veux entrer, pousser la porte d'un laboratoire de biochimie pour voir faire et pour faire car à mes yeux, la biochimie est la quintessence la chimie, une de ses formes les plus abouties dans ce milieu dense et complexe de la cellule. Imaginez juste Aphrodite perdue dans Paris capable de trouver son amant en moins d'une microseconde pour lui faire le plus beau baiser du monde, c'est ça la rencontre de deux molécules, c'est ça la biochimie dans une cellule où la densité moléculaire est incroyable, une pure beauté.

À Curie face au drame des cancers de l'enfant, chez le Pr Druker, j'imagine des anticorps hybrides pour cibler les cellules cancéreuses et y délivrer spécifiquement des



médicaments. Trop tôt, la connaissance des cellules tumorales des années 70 n'a pas ce degré de raffinement que nous lui connaissons aujourd'hui.

Enfin, une fois ma 6^{ème} année de médecine validée, je peux démarrer en parallèle de mes études de spécialité en cardiologie, un DEA à Paris XI, chez Edouard Coraboeuf, « Doudou » qui a marqué l'électrophysiologie par ses découvertes sur les récepteurs calciques. Je candidate pour un stage chez Bernard Levy que je salue. Directeur de recherche dans l'Unité INSERM Physiologie appliquée à la réanimation à l'hôpital Lariboisière, Bernard s'intéresse à ce moment aux méthodes non invasives pour explorer la dynamique cœur/vaisseaux sur l'animal vivant en utilisant notamment l'ultrasonographie Doppler débutante aujourd'hui devenue routine. Bernard me propose de tenter de transposer chez l'homme ces méthodes et d'évaluer parce que c'était utile aux réanimateurs, les effets des combinaisons d'aviateurs anti-G, utilisées pour lutter contre certaines formes de chocs cardiovasculaires. Par ces travaux je valide mon DEA et obtient ma thèse en médecine.

À sa suite, je débute une thèse de sciences sous la direction d'Alain Tedgui, que je salue également. Dans ce même laboratoire, Alain, mathématicien, m'apprend les fondements de la biophysique artérielle avec comme perspective d'éclairer des mécanismes précoces de ce qui peut obstruer les artères. Alain avait démontré que l'artère n'est pas un stupide tuyau. Milieu vivant, réactif et complexe, l'artère participe de l'hémodynamique, il a démontré que c'est aussi une paroi perméable, une sorte de conduit poreux qui transpire sous l'effet de la pression artérielle.

On comprend alors qu'un déséquilibre de flux peut conduire à des dépôts qui pourraient s'accumuler dans la paroi artérielle et conduire à l'obturation de sa lumière ; il faut le démontrer et pour cela trouver un moyen.

Grâce à des méthodes de maintien en vie d'artères isolées de l'animal, nous obtenons une série de résultats qui révèlent de tels mécanismes dans le cas des lipoprotéines, ces fameuses particules qui transportent les graisses dans le sang, et d'imaginer des moyens pour prévenir l'obstruction des artères.

Après ma thèse de doctorat sous la direction d'Alain, je souhaite m'investir plus avant dans l'examen du fonctionnement intime des constituants de la cellule. J'ai la chance de pouvoir postuler pour un post-doctorat en biologie moléculaire dans l'équipe d'André



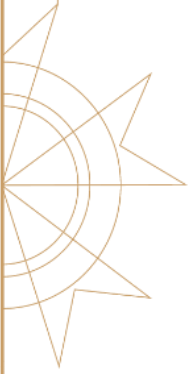
Sobel, chez Michel Fardeau, au Fer-à-Moulin. Mais pour y arriver, la première difficulté est bien celle de rejoindre André. André en effet avait placé la marche de la qualité si haute, que l'on disait « on ne rentre pas chez Sobel »... D'ailleurs après notre première rencontre, André prit son temps, réserva un peu sa réponse voyant le monde qui séparait l'organe qu'est l'artère de la cellule. Il me dit alors « et bien Patrick tu vas commencer par être trois mois technicien », ensuite on verra... Au fond je trouvais cela assez normal, honnête, car dans la vie, on n'a rien sans rien. L'ambiance au laboratoire chez André est studieuse, la controverse la règle ; il faut y affûter ses arguments, rien n'est admis sans preuve ; j'aime cette école, elle nous grandit.

Je ne vais pas vous assommer avec notre histoire, juste vous dire que je suis resté 12 ans avec André. En soit cela résume notre compréhension mutuelle, notre connivence.

J'y ai monté une équipe avec Sylvie Lachkar que je salue, et les nombreux étudiants que nous avons formés et suivi. Chez André j'ai vécu la recherche intensément. Bien entendu il n'y avait pas d'horaires, nous venions la nuit changer les tubes collecteurs des chromatographes en chambre froide, le samedi était la normale. André passait très souvent ses dimanches à récapituler la semaine, lire, préparer les articles que nous devions lire pour s'instruire. C'était précieux, la documentation électronique était balbutiante, il fallait passer des heures en bibliothèque pour trouver le bon papier ou le commander pour le recevoir.

La passion nous menait, uniquement la passion voyez-vous, et je dois dire qu'au regard de cela et je sais à nouveau que ce n'est pas correct, je dois dire que les 35h du doctorat ou du post-doctorat d'aujourd'hui me laissent perplexes...

Nos travaux ont permis de comprendre des relations essentielles entre la géométrie à l'échelle atomique d'une protéine découverte et nommée stathmine par André, et ses fonctions de transmetteur d'informations au sein des cellules pour réguler le cycle cellulaire et modeler un réseau très particulier de filaments dans la cellule qui, comme des échafaudages, contribuent à la forme des cellules, et qui sont indispensables à la division cellulaire et à de multiples autres fonctions. Nous avons eu cette chance et ce bonheur d'être les premiers à proposer une structure atomique de la stathmine et de la tubuline, cette brique élémentaire de l'appareil de la division cellulaire.



Comprenez que la tubuline est une cible de choix notamment pour lutter contre le cancer, et que la connaissance de sa structure fine est capitale pour sélectionner à façon des molécules pour la cibler.

Après ces 12 ans de ravissement, à un peu plus de 40 ans, l'appel du large me titille à nouveau. Je candidate à une bourse sélective de Genopole dédiée au recrutement de futurs leaders, *comme le dit Pierre Tambourin*.

J'ose car j'aime l'esprit pionnier de Pierre ; imaginez que nous sommes là à quelques années seulement des premiers génomes complets de microorganismes et des premières données étendues sur le Génome humain. Règne à Genopole une espèce d'exaltation, oui de vertige face à ce que l'on voit après l'avoir imaginé ou suspecté depuis des dizaines d'années. Je rapproche ce vertige en pesant mes mots, de celui qui a dû saisir les explorateurs posant les pieds dans le nouveau monde.

Je suis sélectionné et rejoins le laboratoire SRB dirigé par Flavio Toma, brillant chimiste et réputé pour ses travaux relatifs au marquage sélectif des peptides visant à déterminer par spectroscopie RMN leur structure atomique et leur gymnastique en solution, car sachez-le, le plus souvent les molécules ne restent pas en place, c'est ce qui nous permet d'être vivants !

Le laboratoire dispose d'un spectromètre RMN tout neuf, et outre Flavio compte un effectif de trois collègues, Marie-Jeanne Clément ici présente, Philippe Savarin et Olek Maciejak. Là aussi règne l'esprit des bâtisseurs, laboratoire atypique avec au mur les créations artistiques de Kathy, l'épouse de Flavio, qui nous inspirent par ses visions à l'interface de l'art et des sciences. Flavio me fait confiance, je bénéficie de son énorme carnet d'adresse, il connaît tout ce que la planète compte comme spécialistes en RMN des biomolécules. Nous travaillons d'arrache-pied, également avec l'aide de Sylvie Lachkar, pour construire un laboratoire de biologie moléculaire et cellulaire adossé à la spectrométrie afin de s'attaquer à la structure de protéines d'intérêt pour l'homme et en particulier à l'impact de mutations pathogènes, qu'elles soient héritées ou acquises.

En quelques années et en toute humilité, on fait exploser la boutique... Nous rejoint le groupe de David Pastré qui excelle dans l'imagerie de l'ADN résolue par microscopie de force atomique. Nous montons un réseau européen grâce à Alain Thorel, ami d'enfance que je salue, encore une autre histoire, et qui dirigeait alors le microscope



électronique haute résolution du centre des matériaux de l'école des Mines. Il s'agit de sonder l'intérêt de nanoparticules de diamant comme marqueur et vecteur de biomolécules. En 2006 je prends la succession de Flavio et fonde en 2007 cette unité INSERM pluridisciplinaire que je vais diriger pendant 13 ans. Biologistes, chimistes, physiciens travaillent ensemble sur des questions communes. Nous développons humainement et matériellement le laboratoire, j'ai la chance pour ma part de travailler avec Vandana aux doigts d'or.

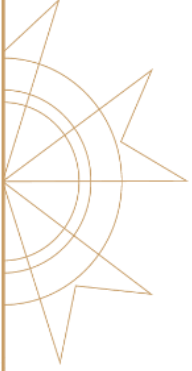
Nous montons nombre de collaborations nationales et internationales, valorisons les produits de nos recherches en déposant des brevets ou en montant ou accueillant deux startups au laboratoire, Diamlite et Synsight. Synsight qui dévient maintenant après s'être installée en 2013, une entreprise florissante dont le savoir-faire est de raccourcir par des méthodes de bio-informatique structurale le cycle de développement de candidats médicaments en couplant criblages par ordinateur, intelligence artificielle et examen à haut débit de l'activité des molécules identifiées dans la cellule vivante.

Le laboratoire aujourd'hui se concentre sur la biologie structurale de l'ARN et de ses partenaires, dont tout le monde entend parler aujourd'hui, et de ses relations avec des protéines dans deux contextes, celui des maladies neurodégénératives et celui du cancer.

2014 est un nouveau tournant, il faut se retrousser les manches.

Alors VP recherche de l'université, je perçois un danger. Notre établissement est hors de tout regroupement. Cette situation est absurde alors que nous entretenons des liens historiques de coopération scientifique avec l'université Paris-sud, l'ENS Cachan, que nous partageons l'école doctorale des génomes aux organismes avec l'université de Versailles Saint-Quentin et que nous collaborons avec des laboratoires de Centrale et de Supélec.

Ainsi, après la démission de mon prédécesseur, je m'implique fortement dans la structuration d'un projet d'établissement. Nous formons une équipe de campagne qui rassemble largement la communauté universitaire autour de lignes directrices simples et claires : intégrer Saclay en y apportant un projet et une valeur ; valoriser le parcours universitaire dès la première année de Licence ; apporter un soutien fort à la qualité de la recherche et des formations. C'est alors que se lèvent Pierre Tambourin et Flavio



Toma qui essaient de modérer mon enthousiasme, me mettant en garde sur le fait qu'une élection est une élection, et que les conséquences d'un échec seraient non seulement personnelles mais aussi pour le laboratoire et l'université. Ils me poussent dans mes retranchements devant cette prise de risque où je n'ai pas le droit de perdre.

Nous gagnons la campagne de 2014 et je suis élu début 2015.

Je crois que ce premier mandat est une réussite et qu'avec toute l'équipe de gouvernance, Saïd, Jeanine, Nicolas, Florence, Sylvain, Gérard, Christophe, Alain Zozime, et aussi avec Foulo, Christophe Domingues et les collègues de l'administration nous avons fait un travail sérieux, transparent, utile, pour se rapprocher de Paris-Saclay et construire la confiance dans la sphère scientifique et au niveau territorial. Sur ce dernier volet, Mélanie Duclos alors Directrice de cabinet, nous a puissamment aidé. L'établissement et toutes celles et tous ceux qui y étaient, nous en sommes redevable.

Ah puis j'oubliais, à cette même période, Francis Chouat alors président de la communauté d'agglomération Grand Paris-Sud, considérant au fond que j'étais assez inoccupé, m'incite à candidater à la présidence de la scène nationale de l'Essonne, comprenez je n'ai pas le choix, sans aucun jeu de mot.

Au fond je lui sais gré de m'avoir trouvé ce petit boulot supplémentaire..., car grâce à cela et depuis bientôt 6 ans, je suis ce spectateur admiratif, ébranlé et un peu l'accompagnant d'un des projets de création artistique et d'engagement des plus originaux en France, monté sur un territoire où le besoin culturel est immense. Christophe Blandin-Estournet, Directeur de la scène nationale que je salue, a réussi ce prodige d'embarquer et les tout jeunes et les moins jeunes, et toutes celles et tous ceux d'ici pour les faire créer, pour dire ce qu'ils sont, ce qu'ils sentent, leurs espoirs et leurs rêves, pour les amener sur la scène ou hors les murs où ils « font creuset commun », afin qu'ils parlent à ceux d'ici dans un langage compréhensible, d'une façon exemplaire, mais surtout pour contribuer à l'émancipation et à ouvrir les yeux sur le tout.

Avec Christophe nous proposons également le projet de « Rue des lumières », pour que la science et la culture, les établissements de l'ESR et Genopole s'ouvrent, s'exposent, prennent le risque sur la ville afin d'installer durablement un dialogue science-culture et science-société. Ce projet que l'on rythme par un temps feu pyrotechnique dans la rue, ouvert à tous et où la lumière jaillit au cœur de la nuit en décembre.




C'est à ce moment que nous montons aussi avec Marielle Suchet, directrice du service des sports de l'Université, l'expédition « faire battre les cœurs sur le toit de l'Europe ». On embarque 20 personnes de l'université, des écoles, de Genopole et de la ville qui s'entraînent publiquement (*tous sont en short en semaine et tous les week-end pendant trois mois*) pour tenter d'atteindre le sommet du Mont-Blanc. Cette fois-ci c'est Denis Guibard, le directeur de l'école IMT-BS, qui s'y met et veut absolument que j'en sois avec lui. Je résiste, ne me sens pas prêt, étant aussi le plus âgé de la bande, je fini par y aller mais sans rien promettre, et stupéfaits, ébahis, nous arrivons là-haut pour hisser avec fierté le drapeau de nos établissements et de la ville. La préparation, mentale et physique fut un des temps des plus engagé de notre vie de Campus.

Pour revenir aux choses sérieuses, à la présidence de l'université, en 2017, nous intégrons la ComUE Paris-Saclay, en 2018 c'est l>IDEX, mais le job n'est pas terminé, il faut approfondir. C'est pourquoi, je candidate pour ce second mandat avec pour mission d'intégrer plus encore nos actions avec celle des établissements de l'université Paris-Saclay ; d'accroître l'efficience dans nos missions de recherche et de formation ; de poursuivre la modernisation de notre administration que je veux voir impliquée - *en effet je ne l'imagine pas séparée du corps des enseignants-chercheurs et des enseignants et je crois que c'est une noblesse pour notre administration d'être force de proposition* - ; de moderniser nos infrastructures avec l'aide de l'EPAURIF ; et enfin de nous inscrire plus avant dans une dynamique de coopération durable avec le territoire et d'ouverture à sa jeunesse pour épanouir le « Campus Évry », un campus vous l'avez compris en cœur de ville, partagé avec la ville et les autres établissements de l'ESR.

En 2020, nous devenons université membre-associée de Paris-Saclay, c'est une vraie fierté et le témoin de notre implication et de notre convergence.

Nous poursuivons notre réflexion sur les difficultés observées d'accès à l'enseignement supérieur, car le décrochage vient nous heurter moralement et psychologiquement ; il est la contradiction de l'essence du projet universitaire. Le sachant, puisque nous avons des outils pour le mesurer, on ne peut être tranquille, heureux, quand on voit son ampleur. Nous analysons et voulons agir. C'est ainsi que nous créons Prep'Avenir pour répondre à l'indécision qui saisit nombre de bacheliers et les accompagner afin qu'ils construisent un projet de vie, pas seulement l'enseignement supérieur, un projet qui est le leur au moment critique de la bascule vers l'âge adulte. C'est Prep'Avenir,



Prep'Avenir encore jeune qui trouve déjà son public et le succès. Je salue Véronique Gaillard sa directrice et Sandrine Pottier avec laquelle nous avons construit cette initiative.

Nous ouvrons, sous l'impulsion du préfet Albertini, du secrétaire général de la préfecture Kaplan et de l'ENA, une « classe Talent » pour que des jeunes méritants d'ici puissent se préparer aux concours de la haute fonction publique. La première année est couronnée de premiers succès dont nous sommes très fiers, car ces jeunes n'iraient pas naturellement vers de tels concours. C'est grâce au travail de Vincent Bouhier et de Florian Poulet que nous avons pu aboutir. Nous enchainons avec une seconde classe Talent pour les concours de catégorie B, aidés par Mesdames les Ministres Amélie de Montchalin et Elisabeth Moreno que je remercie.

Nous sommes alors saisis, comme tous les établissements d'enseignement supérieurs par la crise Covid. Il faut opérer sur quatre fronts, apporter en un temps record des outils pour l'enseignement à distance, pour le travail à distance et ce n'est pas simple, pour équiper les étudiants quand ils ne le sont pas, et répondre à la détresse sociale qui frappe un très grand nombre d'entre eux du fait de l'isolement physique et psychologique. Nous sommes ici puissamment aidés par la région Ile-de-France, le CROUS et encore merci à l'agglomération GPS. Ici à l'université, c'est une distribution alimentaire chaque semaine pendant des mois et des mois, des distributions de vêtements et de produit d'hygiène personnelle, c'est l'implication de l'administration et des collègues enseignants et chercheurs. Tous je les remercie très sincèrement du fond du cœur au nom des étudiants.

La crise Covid n'a été simple pour personne et nous mesurons le travail de remédiation qu'il reste à accomplir, mais elle ne nous arrête pas en chemin.

Pendant cette crise, nous créons encore une maison de santé étudiante avec l'aide de l'ARS Essonne pour apporter cet espace nécessaire et vital qui nous manquait.

La Directrice générale des services, Aurélia Carré et le Directeur général des services adjoint, Christophe Domingues pensent avec Liliana Mitkova et déploient un projet de QVT intégrée qui s'inscrit parfaitement dans l'évolution attendue des transformations du travail.



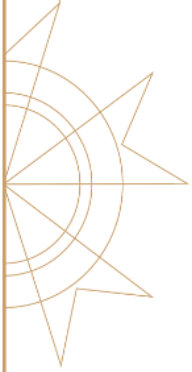
Nous créons aussi un Centre d'innovation pour l'industrie du futur avec l'aide de Simone Bonnafous, rectrice déléguée à l'enseignement supérieur et la recherche de la région Ile-de-France, et celle de l'agglomération Grand Paris Sud. Ce centre d'innovation est articulé avec le Campus des métiers et qualifications aéronautique et spatial dirigé par Sophie Uhl. C'est un campus original dans le paysage universitaire, avec sa triple ambition d'être un lieu d'expérimentation, un lieu de découverte et de formation pour les apprenant du CAP au Master, ainsi qu'une plateforme pour accompagner la transition des entreprises vers l'usine du futur dans un intérêt mutuel bien compris pour réindustrialiser la France.

C'est là où nous en sommes aujourd'hui, solidaires, lucides et confiants. Je crois que nous avons tous ensemble parcouru un chemin dont il n'y a pas à rougir.

Maintenant je sais ce que valent mes rêves de jeunesse, mes égarements. Je sais aussi ce que je dois ; et si je devais ne délivrer qu'un seul message, souligner qu'une seule des facettes qui pourraient me caractériser, c'est bien d'apprécier différemment ce que l'on appelle le risque. Je n'éprouve pas de peur face au risque ; plutôt je le considère comme l'urgence à agir, à se lever, à ne pas se taire et ce pour l'intérêt général,

pour tisser ces liens qui nous amènent vers un monde en lequel nous pouvons croire, c'est ma note d'espoir.

Car toute vie nécessairement est bousculée à un moment ou l'autre par le doute, par la douleur physique ou la douleur morale. Et dans ces circonstances, la solidarité nous permet de dire « oui, nous allons y arriver ». Mais pour cela il faut prendre le temps d'expliquer, de convaincre, de rassembler et de susciter l'enthousiasme pour que chacune et chacun, se sente partie prenante reconnue, propriétaire du projet que l'on porte. Et cela, on ne le fait jamais seul et c'est pourquoi cette décoration, c'est aussi celle de toutes celles et de tous ceux qui travaillent et donnent pour l'université d'Évry. Voyez, il faut oser, sortir de son sillon, approcher, inclure d'autres façons de voir c'est capital. En cela j'ai été aidé par mon histoire et également par ma proximité exceptionnelle, durable avec personnes hors du commun et des artistes.



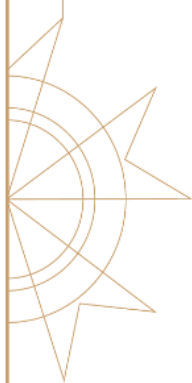
Nicole Le Douarin au moment où je partageais ma vie avec sa fille, Claire psychiatre. J'ai vécu de l'intérieur cette incroyable ténacité de Nicole qui a révolutionné notre vision du développement des systèmes nerveux et immunologique.

Ce long chemin avec Jean Bancaud, un des pères avec Jean Taillairach de l'application de la stéréotaxie pour le diagnostic et le traitement des épilepsies. Immense figure, médecin, philosophe, compagnon de résistance de Jean-Pierre Vernant que j'ai eu grâce à lui le privilège de rencontrer de multiples fois, Jean m'a guidé pendant 12 ans avec sa femme Lola, « ma petite Lola » comme je l'appelais avec affection, « ma mère juive », elle qui m'a placée sous son aile protectrice, parfois étouffante, mais pouvait-elle être mère juive sans être un peu étouffante ?

Evidemment c'est aussi la proximité des artistes qui m'a influencé, Ihab le peintre poète, ma belle-sœur Karen flutiste engagée dans la création contemporaine, Kathy ma complice je l'ai dit, Arfan et Natacha tous les deux au violon divin, les musiciens de l'orchestre Paillard, et Marie-Joelle dont j'ai été l'élève au violon.

Avec Marie-Joelle nous avons eu Thibault et Clara. Ils sont des hybrides particuliers qui métabolisent un peu nos singularités, et comme me l'a si bien dit Malvina l'épouse d'Alain lorsqu'ils sont nés, c'est un cœur en plus qui a poussé dans notre poitrine. Ainsi avons-nous maintenant trois cœurs Marie-Joëlle et moi-même. Les nôtres et ceux de mes enfants tant aimés, avec qui nous avons parcouru un peu follement le monde, parfois dans des situations extravagantes comme en Inde où j'ai même eu l'audace d'emmener le petit voisin ; je suis parti seul en Inde avec les trois enfants, je ne sais si je le ferais aujourd'hui. Catherine², je suis encore très étonné de ta confiance ! Ou bien alors ces voyages bizarres, quand Thibault m'a imposé son agenda d'étudiant en sciences politiques, afin que nous puissions être témoins de révolutions en marche.

² *Catherine est la maman de Clément, « petit voisin » à l'époque camarade de classe de Thibault*



Au fond ils nous bousculent, mais je crois en cette façon dont la jeunesse s'approprie la liberté sans barrière, sans tabou. Elle a à mes yeux une valeur exemplaire.

Aujourd'hui, je les vois se lever contre les idées dépassées, contre cette idée qu'il faut dévorer l'autre sur une planète finie ; ou bien celle qui, après avoir tenté pendant des siècles de dominer la nature, a maintenant pour utopie de corriger, seulement par la technologie dans une sorte de fuite en avant, les dégâts que nous lui avons infligés.

Je sais les jeunes vouloir travailler à l'idée d'harmonie durable qui peut-être a plus de sens que celle de développement durable recouvrant beaucoup de pièges. Je sais ainsi que les jeunes pensent la vie d'une façon très particulière, - *la vie jusque sous les fleurs* -, parce qu'ils ont compris que là aussi est une vie, une vie invisible indispensable à l'alimentation durable.

Alors pour demain, je nous souhaite à tous de rêver comme l'enfant pour avoir la tête dans les étoiles toujours, et de garder les pieds dans le territoire parce que c'est là qu'il faut se retrousser les manches, toujours.

Et pour l'avenir, que les idées fusent et le rire aussi !

Avec ma profonde reconnaissance et mes profonds remerciements pour cette distinction.

Patrick Curmi